



La Chronique du petit Mandrin N°12

La beauté sauvera t'elle le monde ?

Juin 2018

Ecrire avec le cœur et la raison au service de la réflexion

Editorial :

Pourquoi écrire sur le Beau ? A quoi ça sert ?

Prendre quelques instants pour écrire sur le Beau (ou la beauté), c'est une manière de réfléchir sur un sujet important dans notre existence, à la fois pour prendre conscience du Beau, alors que nous finirions par l'oublier tant les mauvaises nouvelles nous assaillent et pour découvrir ce que peut « faire » sur nous le Beau. Quel est son sens, sa signification ?

Disons, d'abord, que c'est bien grâce à la Beauté qu'en dépit de nos conditions tragiques nous nous attachons à la vie. Pouvons nous vivre sans elle ? Elle nous aide à vivre. Elle est vitale. Dans la souffrance nous l'appelons pour nous apaiser. Elle est promesse de bonheur (Stendhal). Tout geste beau est bon. Elle nous dynamise.

La beauté peut changer le monde et de toutes parts, heureusement, des gens disent non à des comportements pour toujours plus et qui détruisent notre planète. La Nature a des limites. Gare si nous continuons à ne pas la respecter, à n'avoir pas le geste Beau du respect !

Reprenons « contact » avec le Beau, et une manière est de vous inviter à écrire sur lui :

- écrire, afin d' être contagieux de beauté, pour combattre le désespoir moderne de notre société ;

- écrire pour qu' apparaisse sous ses vrais traits, la beauté de notre Être

- écrire pour devenir les ouvrières et ouvriers de la Beauté qui fait partie de ces mots qui incarnent le monde et qui ont la capacité de le changer.

- écrire sur la Beauté pour participer à une opération de sensibilisation sur cette valeur que nous ignorons trop souvent ou que nous repoussons parfois, alors qu'elle nous fait tant de bien, capable de faire cesser nos conflits. Elle est « une arme de résistance massive » au mal être et aux ignominies, et qui devrait faire l'objet d'un projet politique de société.

Mais, chut ! Lisons ce que nous écrivent sur le Beau nos écrivaines et écrivains.

G. Zilberman



Beauté contre barbarie ?

Est-ce que la beauté peut sauver le monde ? Tu me poses cette question.

A mon tour je me la pose : la beauté peut-elle sauver le monde ? Et je me dis quel sens a cette question ?

Ça veut dire quoi « sauver le monde » ? Et la beauté, c'est quoi la beauté ? Entre ce qui est beau pour toi, ce qui est beau pour moi, ce qui est beau pour eux, existe-il un consensus sur ce qui peut être qualifié de beau ? Un concept flou, polémique, clivant !

Connais-tu deux personnes qui y mettent la même signification, utilisent les mêmes mots pour en parler ? J'ai déjà tourné ça dans tous les sens sans trouver de réponse.

Mais admettons que la beauté (quelque chose restant à définir) puisse sauver le monde, ce serait quoi le monde ? L'univers, la galaxie, la planète, la nature, les hommes, les âmes ?

Je choisis de commencer par la question : « Est-ce que quelque chose peut sauver la planète ? Ça c'est du concret !

Mais la sauver de quoi ? de la dégradation - la transformation naturelle et inexorable d'un élément de notre galaxie dans l'univers ? Ou la sauver de l'activité prédatrice des humains ? Donc sauver les humains ?

S'il s'agit bien de ça on entre dans le vaste débat des questions environnementales.

Existe-t-il un comportement ou un modèle « éco-responsable » qui permettrait de consommer la planète avec parcimonie et modération ?

Comment s'accorder, nous les milliards d'êtres humains sur ce qui est bon pour la planète, alors qu'une poignée d'entre nous est aux commandes, se gave au mépris des générations présentes et à venir ? Pour sauver la planète, n'y aurait-il pas un préalable : la protéger de ces supers prédateurs ?

Ce qui renvoie à la lutte politique, pour la justice sociale.

Alors la vraie question ne serait-elle pas plutôt : Comment sauver l'humanité de la barbarie ?

Et est-ce que cette chose qu'on appelle « beauté » pourrait y parvenir ?

La beauté contre la barbarie, la vraie question...

Dès lors comment diffuser, infuser, perfuser tant de beauté pour faire œuvre salvatrice ?

Faute d'un consensus entre les humains, on pourrait imaginer une instance faisant loi.

Démocratique ? Divine ?

Une instance qui poserait les règles de ce qui est bien, pas bien, beau, pas beau (ha ha ! Ça sent l'autoritarisme)... définirait ce qu'est la beauté pour enfin la faire advenir. *Tant de beauté* se déverserait alors sur la planète par l'intermédiaire d'un super média/teur (ou créa/teur) ? Le super qui aurait pour lui la vérité nous inonderait de poudre de perlimpinpin, jusqu'à nous transformer.

Tant de beauté mettrait les gens en état de transe, d'apesanteur.

Soudain, ils ne seraient plus d'amour et tutti quanti... emportés dans une béatitude permanente, dépossédés de toutes velléités guerrières. On peut y croire. On peut toujours y croire. La croyance apaise les peurs, elle rassure.

Incanter l'amour, la beauté, la justice, ou incanter le ciel et ses dieux tout puissants, les hommes le font depuis la nuit des temps.

Et depuis la nuit des temps ils endurent, guerres et famine, infamies, humiliations, la maladie, la mort.

Pourtant malgré (ou grâce à) toutes ces calamités, ils créent des chefs d'œuvre de beauté. Le beau et le sordide semblent être indissociables. La souffrance magnifiée n'est-elle pas belle ?

Réfléchissez à ce que vous trouvez beau. Des tableaux de douleur, des scènes de sang, des musiques de tristesse et de mélancolie, du sombre et du discordant... Le beau et le sordide sont les deux facettes de notre existence. La vie n'existe pas sans la mort, la mort n'existe pas sans la vie. La barbarie, c'est nos peurs face à l'immensité, à la fragilité de notre condition, l'expression de notre animalité.

La civilisation tente de mettre des bornes à nos comportements primaires, de rendre possible un « vivre ensemble » approximatif.

Malgré ses valeurs, ses règles, sa morale, elle n'est pas toute puissante. Elle ne sait annihiler totalement la part la plus obscure de nous-même. Elle tente juste de contenir les dérives, de limiter les dégâts.

Et la civilisation ne peut exister que par la lutte (pas forcément sanglante). Lutte contre les super-prédateurs, pour la justice, la dignité et le partage... Des rapports de force

qui s'assimilent souvent soit au pot de fer contre pot de terre, mais qui permettent néanmoins de garder un cap. Ce que je dis n'est ni fataliste, ni pessimiste. Il ne s'agit pas d'incantation mais de projet de société. Un projet de société contre la barbarie (par exemple), passerait par l'éducation et non le bourrage de crâne utilitariste, pour qui d'ailleurs ?

Une approche critique du monde, un enseignement artistique qui va au sensible, aide à l'expression de l'intime et aussi une formation à l'usage fin des mots de la langue. Car c'est l'incapacité à s'exprimer (expression sous toutes ses formes) qui génère la violence. Quoi de plus violent et révoltant que cette incapacité à dire et donc, à être compris ? Violence de l'isolement.

Pour tout vous dire c'est cette vision du monde qui m'amène à écrire. Écrire et partager. Partager et animer notamment des ateliers d'écriture en milieu carcéral. Je sais que les mots pour exprimer ce qui est en soi, exprimer le beau pour soi, ce qu'on a envie d'offrir au monde, participe à l'apaisement.

De l'apaisement à l'entente, de l'entente à la paix, de la paix pour « sauver le monde ? »

MS



La beauté sauvera t'elle le monde ?

Lorsque mon ami Roger Lombardot me dévoila le contenu de la pièce qu'il avait écrite et qu'il s'appêtait à créer dans son petit théâtre de Laurac-en-Vivarais, je fus immédiatement conquis. Ma non moins petite structure dédiée aux arts-plastiques et à la littérature se proposa alors d'éditer le livret de « *La beauté sauvera le monde* ». C'était le titre de l'oeuvre.

Je ne vais donc pas « philosopher » autour du questionnement de cette chronique. Je vais me contenter de témoigner et ainsi d'attester du caractère évidemment salutaire de cette belle oeuvre qui parle de la beauté portée par la musique et la signification de sa présence, en terre de conflit, de malheur et de désespoir.

Je vous invite à en juger simplement par l'affichage ci-dessous, d'une part de la photographie d'ouverture du livret. Cette dernière restitue une des scènes sur le terrain d'opération dans laquelle,

Roger et ses amis musiciens, ont installé un piano dans la campagne roumaine pour échanger des pleurs de joie avec les travailleurs des champs.

Roger Lombardot

La beauté sauvera le monde



MERCURART

D'autre part de la quatrième de couverture : 1989 : un médecin, président d'une ONG, me dit (c'est Roger Lombardot qui parle) :

« *Ce sont des gens comme vous, des artistes, qu'il faudrait pour réchauffer les populations après notre départ. Il ne suffit pas de soigner les plaies du corps, il faut panser les plaies du cœur et de l'âme. Et je ne connais rien de mieux que la beauté pour apaiser et redonner le goût de vivre. Je le dis parce que j'en ai fait l'expérience.* »

Quelques mois plus tard, le mur de Berlin tombe. Pour répondre au vœu de ce médecin, je me rends en Roumanie, puis dans les Balkans ravagés par la guerre.

La beauté sauvera le monde évoque en images, en musique et en mots cinq années d'interventions artistiques au service de la vie... avec pour viatique cette réflexion d'Andrei Tarkovski :

« *Mon devoir est de faire en sorte que celui qui voit mon travail ressente le besoin d'aimer, de donner son amour et qu'il perçoive l'appel de la beauté.* »

« *La beauté sauvera le monde* » est disponible dans la boutique de www.mercurart.com

Jean-Claude Millet



Quelqu'un a dit : « la nature n'est pas belle. Elle est. »
c'est à nous de juger, selon nos propres critères, ce qui
est beau et ce qui ne l'est pas, quitte à changer d'avis....
avec l'âge, avec d'autres avis....

Être capable de savoir ce qui est beau, cela s'éduque
: j'ai connu un vieux paysan qui aidait son fils à
restaurer une ancienne ferme fortifiée que lui même
avait contribué à ruiner en l'utilisant comme hangar;
il m'a simplement dit: on ne m'a jamais appris que
c'était beau...

Patrick Berger



La beauté

Du plus intime au plus subjectif, le beau invite à
une conversion du regard. La symbolique,
l'inconscient, voici autant de portes majestueuses
pour examiner plus attentivement la question qui
nous intéresse que nous propose d'aborder notre ami
Gérard.

L'échange fonde la nature humaine, l'écoute
participe à sa perfection. Ce double mouvement bâtit
une cohérence intérieure, une vision personnelle de
soi-même ainsi l'être humain grandit en sagesse et
en beauté.

L'horizon nous attire-t-il ou s'éloigne-t-il au fur
et à mesure de notre avancée dans la prairie du
monde ?

Une première beauté

s'empare de l'individu lorsque celui-ci se déclare
autonome en actes. Le monde de l'aliénation devient
un souvenir, l'univers des préjugés s'achève. Les
chaînes tombent, le regard intérieur s'éclaircit. La
statue que l'on porte en soi mérite notre amour et
notre estime. Le ciseau de la confrontation donnera
à notre statue intérieure sa noblesse, sa stature.
Parlons-nous à cette belle statue que nous

recueillons comme le trésor des actions
accomplies, aux musiques chantées pour
apporter la confiance aux désespérés. Lorsque
nous laissons parler notre cœur, notre intuition
accepte d'offrir son message, comme étincelle
destinée à rendre le bonheur aux malheureux,
à gagner les terres chaudes de la beauté
divine.

La deuxième beauté

s'installe dans l'âme lorsque la quête de la
vérité s'impose mystérieusement appelée
souvent cohérence intérieure. Emmanuel Kant
invite à une attention particulière portée à
notre entendement, poésie de nos
connaissances, livre sacré de nos intuitions,
parole de notre conscience, chemin vers
l'harmonie. De nombreux savants ont perdu la
vie pour proclamer des vérités refusées à leur
époque et acceptées plus tard. La tolérance
succède dans l'esprit après une période
d'intolérance, de rébellion, d'hérésie. Quelle
peur précède le libre examen d'une question ou
une question d'actualité soulève-t-elle
automatiquement une série de refus
inconscients ? Quelle attitude adoptons-nous ?
Sommes-nous dans la beauté du partage ?
Notre mission n'est-elle pas d'agir comme une
hirondelle, pour annoncer la chaleur libératrice
de la pensée.

La troisième beauté

installe petit à petit une vérité, une
inspiration, une mission au cœur de soi-même,
un trésor caché aux personnes pressées. Il y a
des lieux accessibles à l'infini, des instants
portés par l'amour du beau, transfigurés par la
puissance de la grâce. Sommes-nous prêts à les
vivre ou à les accepter pour accentuer en nous
le désir de progresser ? Peut-on parler de la
transcendance lorsque le désir s'écrit sur la
motivation d'avancer vers la lumière, vers la
beauté de l'existence ? La beauté reconnaît le
visage de l'autre, elle entre dans l'identité
joyeuse, gouvernée par le goût de s'associer au
divin en chacun de nous. Ce divin surgit en nous
lorsque le visage de l'autre nous a ancré dans la
vie, telle une éternelle inscription sur la
canopée de la vie.

Rémy Hildebrand



« La beauté sauvera le monde »

Cette phrase prononcée par un jeune personnage de Dostoïevski dans son roman « l'idiote » est interrogative et s'adresse à un autre personnage, un prince, simple et un peu naïf, l'idiote du roman, qui en serait l'auteur.

Le but de l'écrivain était probablement de faire réfléchir ses lecteurs sur une question qu'il s'était probablement posée à lui-même.

La réponse est loin d'être évidente.

De quelles beautés faut-il parler en espérant qu'elles puissent engendrer un salut pour l'humanité ? Certaines beautés matérielles provoquent plus de catastrophes qu'elles ne génèrent de bonheur.

Si on se place à l'époque à laquelle Dostoïevski a écrit son roman, 1868, au début du nihilisme, doctrine athéiste, on peut supposer que sauver le monde n'avait pas pour l'écrivain ou pour son héros profondément croyant le même sens que de nos jours où on parlerait plus volontiers de l'état de la planète.

Cependant j'opterai pour le respect de l'idée originale qui implique des réponses politiques philosophiques, et même métaphysiques.

En premier lieu, j'ai envie d'exprimer une évidence : La beauté n'existe pas en dehors du ressenti par l'observateur. C'est lui qui l'observe, l'exprime la rend plus proche et la fait partager par son talent. Certains s'y consacrent en architecture, musique, écriture, peinture depuis la plus haute antiquité. D'autres observent et expriment leurs joies, leur plaisir ou leur émotion devant les spectacles grandioses proposés par la nature, la montagne, le désert, la mer, etc.

Oui, c'est bien de cela qu'il faut parler. Le monde est malheureux parce que l'homme est mauvais. L'homme est mauvais parce qu'il transforme la vie en terrain de chasse pour satisfaire ses besoins naturels ou ceux qu'il a créés lui-même. C'est sa nature. Elle est issue des premières créatures dont les seules fonctions étaient de vivre assez longtemps pour participer à l'évolution et se reproduire. Beaucoup d'entre elles n'ont trouvé que la lutte à mort et la consommation des victimes pour survivre. Le genre homo est venu après le singe au cours de l'évolution des créatures. Il est devenu chasseur, compétiteur, guerrier. Cependant, l'homo sapiens, le mal nommé, devenu très différent peut éprouver des

sentiments beaucoup plus complexes que l'animal et, parmi eux, le sens du beau.

On a découvert dans une grotte habitée de puis au moins un million d'années, des objets naturels ou travaillés alignés de telle manière qu'on pouvait penser qu'ils avaient été placés là, en raison de leurs particularités ou d'une certaine beauté. Cette découverte, a permis de confirmer que des créatures du genre « homo » vivaient déjà à cette époque. Pour nous, c'est que l'homme est le seul animal à disposer d'un sens artistique !

Plus que n'importe quelle autre activité l'art nous tire vers le haut.

Ma conclusion sera malheureusement empreinte de pessimisme, car le sens de la beauté est très ancien sur notre Terre. Notamment en occident, trente mille ans pour les aurignaciens qui ont décoré la grotte Chauvet, cinq mille ans pour les civilisations du Proche Orient, les Juifs les Grecs et les Romains, mille deux cents ans pour les musulmans et mille ans pour les chrétiens ! Trois mille ans de guerres, d'esclavage, de tortures ont accompagné les merveilles architecturales de ces époques avec parfois la bénédiction des religieux. De même en Asie en Amérique du Sud. Dans tous les pays du Monde, seules, les lois des pays démocratiques ont permis quelques progrès toujours fragiles. Néanmoins, il n'est pas défendu de garder l'espoir et de cultiver la beauté, celle de l'âme en particulier, pour sauver le monde des humains.

Yves Jean Hodot



Le chat beauté lui, le sait bien que le plus important n'est pas la beauté mais la bonté assortie d'un charme discret si bien que personne ne pourrait le déceler mis à part celui ou celle qui détient les ficelles.

Non la beauté n'est pas le plus important, nombre d'impétrants se sont cassés les dents à lui faire du rentre dedans.

Le charme est doté de l'intemporel qu'enfant tu vivais naturellement, la beauté est passagère de ton véhicule pour un moment seulement.

Mais rassure toi oh ami , le charme allié à la beauté serait trop pour nos oripeaux il faut trouver un compromis pour nos vieux abattis.

Laisse moi te raconter l'histoire de Florence la sœur d'un de mes amis, j'ai senti à la première rencontre qu'elle avait ce charme indéfinissable, certes la beauté ne lui faisait pas défaut mais c'est le charme qui attisait mon réchaud et je tombais sous le joug du Syndrôme de Florence avec vertiges et confusion tant la Beauté intemporelle qui émanait d'elle lançait ses étincelles. Il m'a fallu un certain temps pour revenir à moi sur le plancher des vaches qui elles aussi , à bien y regarder possèdent la beauté tout en distribuant le lait .

De même une de mes plus grandes déceptions fut lorsqu'âgé de 12ans en pleine émulsion hormonale je faisais la connaissance d'une jeune anglaise nommée Rawchell. Elle avait un petit nez busqué adorable qui conférait à son minois un charme incomparable (je la nommais my little jewish princesse) ce qui allait inspirer Frank Zappa pour un titre mémorable. J'avais pris l'habitude de la retrouver tous les ans aux vacances d'été, au Pin de La Lègue. Une année , alors qu'il était temps de passer aux choses sérieuses , je retrouvais Rawchell hautaine , prétentieuse, et ayant perdu tout son charme , pour moi.

En fait elle avait eu recours à la chirurgie esthétique pour se faire refaire le nez, ce nez qui donnait une expression à son visage, à partir de ce moment le charme était rompu, j'étais effondré , plus rien en moi ne vibrait avec cette beauté dépersonnalisée mais il fallait respecter cette volonté , j'étais catastrophé , ou estoye passée ma petite fée? dans les mains d'un vilain chirurgien, Anglois de surcroît , au bistouri tout gris !

Ce qui est beau pour toi, ne l'est peut-être pas pour moi !

La Beauté est dans le respect de la différence de chacun, maintenant si tu veux connaître ma préférence, j'aspire à l'élégance du Verbe dotée du charme inné de ma naissance dans l'Esprit ici à Valence, mais garde en toi la sentence des 2d ,dur et doux, à la foi et tu auras trouvé la beauté dont il faut te parer pour l'éternité c'est à dire l'instantané , afin de pouvoir honorer les petites fées qui te font encore de l'effet, avec leur satanée beauté !

Gilles Thabourin

La danse

Parce que c'est lui,
Parce que c'est elle,
Il l'attend,
Elle fait sa dentelle,
A petits pas croisés
En avant, en avant,
En arrière, de côté,
Ses membres tout en
grâce étirés
Et son corps se love
autour du sien,
Une pression dans les reins
Et ils sont déjà loin,
Tourbillon harmonieux.
Les yeux dans les yeux,
On ne sait s'ils sourient,
S'ils sont sérieux,
Je crois même qu'ils sont graves
Ce n'est pas un jeu,
Dans un monde sans entraves
Elle est sa Reine,
Il est son Dieu,
Dialogue unique,
Instant magique,
Ils sont si beaux tous deux



Paule Cauvin



Le Beau c'est quoi ?

Le beau, ou devrais-je dire plus exactement la beauté d'un petit moment précieux qui fait tant de bien....

La beauté d'un moment de partage de discussion d'un petit quart d'heure avec un monsieur de 100ans qui vient presque tous les jours après avoir fait son tour de quartier échanger quelques mots pour combler sa solitude. Son sourire me fait toujours chaud au cœur.

Le beau sourire d'un enfant autiste que je rencontre tous les vendredis à la Ludothèque et avec lequel je communique en rentrant dans sa bulle. Si nous regardons autour de nous, l'empathie nous fait prendre conscience de la beauté de l'humanité.....

Véronick Bertrand

I have a dream

Moi la Beauté, je suis flattée, car combien de fois m'avez-vous citée, chantée, écrite ou peinte.

Oh, le beau bébé,
Beau le bateau dansant sur les vagues,
Mon beau sapin roi des forêts, que j'aime ta
verdure,
Bel ami
La belle au bois dormant.....qui attend son
prince charmant,
La belle Angèle de Paul Gauguin.

Eh oui, ma beauté, mais ce n'est pas gagné ! Rien n'est joué, rien n'est tracé. Tout est à essayer, éduquer et continuer.

Je sais, parfois tu es essoufflée. Tu as livré toutes tes couleurs, toutes tes odeurs, toutes tes valeurs. Tu as franchi tant de frontières pour nous offrir le meilleur. Tu as laissé tant de mémoire pour notre savoir. Tu illumines nos pupilles et enveloppes notre encéphale d'une douce et voluptueuse candeur.

Toutes ces peines seraient-elles vaines ? Pourquoi tant donner et rien recevoir en retour ?

Mais recevoir quoi ? Je n'attends rien.....ou.....si, peut-être !

J'aimerais tant que l'on se souvienne.....des jours où vous étiez heureux. Oui, tout simplement que l'on m'aime, que l'on crie mon nom pour qu'il triomphe et porte le monde. Qu'il éradique les forces du mal, inonde les entrailles obscures des passeurs tatoueurs d'horreurs.

Je veux bien être votre Miss Univers éternellement, votre idéal.

Mais ne suis-je, finalement, pas si précieuse à vos yeux que vous ne songiez qu'aux guerres assassines et destructrices, que vos dents d'acier s'acharnent à m'écorcher vive, et que vos œuvres ne soient plus un repère, une identité unanime et intemporelle ?

Suis-je trop exigeante, envahissante ou dérangeante ?

Où alors serait-ce vous qui ?

Je fonde l'espoir que le cœur des hommes conserve, transmette et embellisse sans réserve ce que les millénaires ont construit jour après jour, labeur après labeur, sueur après sueur.

C'est trop vous demander ?

Allez, ce n'est même pas un effort, juste une lueur d'humanité à rallumer.

Vous avez les cartes en main, moi je poursuis mon rêve

C'est la Beauté du doute.

Martine Jaillon



La beauté sauvera t'elle le monde ?

Devant une telle question, il semblerait logique de se poser d'abord cette autre question : qu'est-ce qui menace le monde, de quoi doit-on le sauver ? Comment le guérir des maux qui l'accablent et prévenir les dangers qui le menacent. Voilà une vaste question, qui pourrait susciter de longs débats susceptibles de déboucher sur des réponses différentes.

Mais avant d'envisager le rôle de la beauté dans l'avenir du monde, essayons de voir le rôle qu'elle y joue déjà, son influence sur la société en général et les individus en particulier. Je crois que la beauté tient une grande place chez beaucoup de gens, à des degrés divers, car la perception de la beauté est quelque chose de très subjectif et personnel.

La beauté est partout, autour de nous et d'abord dans la nature qui nous offre une infinité de spectacles, depuis les plus grandioses (les cimes enneigées aux couleurs changeantes avec les variations de la lumière, la force impressionnante d'une éruption volcanique ou de la tempête du siècle), jusqu'aux plus simples et plus courants : la majesté d'un vieil arbre dont le feuillage change au gré des saisons, une fleur qui s'épanouit, la grâce d'un visage ou d'une silhouette, le visage et le sourire d'un enfant, le vol d'un papillon. Il suffit de regarder, de s'attarder un peu pour saisir un instant de bonheur, car la beauté de la nature est souvent fugitive et discrète.

Mais la beauté peut aussi concerner le cœur et l'esprit, à travers des attitudes ou des sentiments qui nous touchent par leur dévotion et suscitent admiration et respect.

N'y a t il pas une forme de beauté dans le don de l'amour, dans la chaleur de l'amitié ?

Dans ce registre, il y'a toutes formes de beautés produites par l'homme sous des aspects très divers à travers la création artistique. Dans la littérature, la poésie, le cinéma, le théâtre, la musique, la danse. Cette création artistique traduit les grandes tendances qui dominent les sociétés, elle exprime leurs craintes, leurs espoirs ou leurs colères, elle accompagne le mouvement des idées et des mœurs, parfois elle les bouscule et les fait évoluer, provoquant des confrontations violentes entre les traditionalistes choqués par ces nouveautés et les audacieux qui les proposent. On retrouve ces disputes tout au long de l'histoire. Déjà au 18ème s., dans le milieu retreint de la cour, quand les partisans de la musique française se rassemblaient autour de Jean-Philippe Rameau sous la protection de Louis XV tandis que le parti acquis à la musique italienne était entraîné par Jean-Jacques Rousseau soutenu par la reine ; ce qui s'est terminé par l'apparition d'un nouveau genre français discrètement influencé par la verve italienne, l'opéra comique. On les retrouve dans les périodes de grande contestation et d'agitation sociale, comme dans les années 1840 , où le mouvement de la pensée littéraire était contre le système (déjà !) incarné par M.Guizot qui représentait le pouvoir des grands bourgeois dans une société oppressive, accablante de conformisme et de cynisme. Théophile Gautier et Bainville haïssaient le bourgeois. Musset, dans les confessions d'un enfant du siècle, faisait le portrait d'une jeunesse déboussolée prête à tous les excès, y compris l'assassinat politique, Delacroix peignait la liberté sur les barricades, Hugo portait la révolution au théâtre avec la bataille d'Hernani, Michelet publiait en 1846 le Peuple , où il décrivait le chemin qui restait à parcourir aux classes « dangereuses » pour accéder à la dignité humaine.

Courbet et Daumier peignaient ou dessinaient des œuvres engagées opposant à la société du profit le tableau réaliste de la misère humaine.

On le retrouve encore quand Zola pourfendait la haute société du second empire quand celle-ci condamnait Beaudelaire pour les fleurs du mal et Flaubert pour Madame Bovary, quand les procureurs condamnaient les artistes, comme Manet qui avait eu l'audace, dans son tableau le déjeuner sur l'herbe, de dévêtir entièrement l'une des invitées, ce qui était présenté comme une invitation à la débauche.

Après l'irruption des impressionnistes, refoulés de l'exposition officielle, et qui, avec le salon des

refusés, ont acquis la renommée qui ne s'est pas démentie depuis.

On comprend qu'avec une présence aussi active dans les mouvements de la société, le milieu artistique ait souvent été la cible des pouvoirs autoritaires. On a les exemples très récents de régimes qui ont poursuivi ce qu'ils appelaient l'art dégénéré et sont allés jusqu'à détruire dans les flammes d'immenses autodafés tout un patrimoine littéraire et philosophique en même temps qu'ils persécutaient les auteurs indésirables et imposaient un art officiel voué au culte de la personnalité, du chef suprême et au service de son idéologie, celle de la race supérieure appelée à dominer le monde, ou celle de la classe sociale devant guider l'humanité vers les lendemains qui chantent en cet univers en marche vers son avenir radieux... L'art asservi pour produire sur commande...

Mais heureusement, ces temps sont révolus.

Je crois que l'accès à la beauté s'est profondément modifié. Il me semble d'abord que la diffusion des productions artistiques, donc l'accès à la beauté sous ses formes diverses, n'a jamais été aussi massive.

Les festivals, les expositions, les visites de musées ou du patrimoine se généralisent, surtout en période estivale où ils deviennent un produit d'appel pour les touristes. Ces très nombreuses propositions mettent à la portée du grand public, une grande variété de productions diverses obligatoirement très inégales, mais le public aussi est très varié et chacun fait son choix. Tout le monde n'est pas obligé de s'extasier devant un urinoir présenté dans une exposition d'art moderne...

Mais la création artistique a suivi les évolutions profondes de nos sociétés et s'est bien adaptée aux impératifs de la mondialisation, de la marchandisation du monde, à l'omnipotence de la publicité et de la communication. Et si les contraintes de nos jours sont moins brutales, elles sont très présentes et la production artistique est de plus en plus soumise à d'intenses opérations de marketing étroitement liées au poids des retombées financières. C'est ainsi que certains artistes ou auteurs sont de véritables idoles qui rassemblent des publics énormes

d'amateurs avisés ou de fans survoltés et dont les œuvres connaissent des succès planétaires qui génèrent des profits en proportion.

Il me semble donc que la beauté ne peut pas, ne pourra pas sauver le monde, mais son rôle n'en est pas moins capital, car elle rend le monde moins dur, plus humain.

C'est pourquoi, je souhaiterais, pour ma part, que l'accès à la beauté dans le monde soit mieux réparti, car il est sans doute très restreint pour les masses humaines qui errent à travers les pays pour fuir la violence et la misère, pour les millions d'humains déracinés entassés dans des camps de fortune pour des durées indéterminées, pour ces innombrables habitants des bidonvilles, des favellas qui survivent dans la misère, dans la crainte perpétuelle du lendemain.

Les arts et la beauté qu'ils génèrent sont universels. Ils sont très précieux pour le rapprochement entre les peuples : ils tissent des liens entre les humains, ils créent des ponts au moment où beaucoup ne pensent qu'à construire des murs.

Henri Berrier



La beauté à Notre Dame Des Landes

Des terres à perte de vue, traversées par des rivières, des terres agricoles, des bocages, des zones humides, des arbres, des oiseaux qui traversent le ciel, c'est la beauté d'un paysage qui aurait pu disparaître...Et des gens mobilisés, vivant dans des habitations de fortune, travaillant la terre pour préserver ce patrimoine naturel et agricole exceptionnel où s'inventent de nouvelles façons de cultiver, de vivre ensemble, pour une agriculture fière et durable.



Une longue et belle mobilisation qui aboutit. Des sourires de joie sincère sur les visages de celles et ceux faisant partie de ce collectif humain rassemblé, pour préserver la beauté du monde, que l'on veut pour demain.

Danielle Persico



Beauté indissociable de l'amour

Dans la mythologie grecque, si Aphrodite a pour mère la gracieuse Dioné, déesse de l'Aurore, et pour père l'irrésistible Zeus qui, après avoir triomphé de tous les autres dieux, domine et surveille les humains du haut de l'Olympe, c'est peut-être pour rassembler toutes les sources créatrices en une seule. Le poète Hésiode, dans sa fameuse Théogonie, intronise le monothéisme qui perdure encore dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Quand à l'origine des hominiens, les livres de la Loi sacrée rapportent que l'Éternel a créé Adam à son image, laissant entendre très vite que cette copie ancestrale fut entachée par le péché originel ou par le fait qu'il ne pouvait s'agir que d'un pâle reflet du Tout-Puissant, inaccessible au commun des mortels. Depuis la nuit des temps, pour tenter de dépeindre la beauté de Dieu à travers ses créatures, des artistes représentèrent, sous leur angle le plus flatteur ou dans leur meilleure posture, des objets, des paysages, des animaux, des personnages, réels ou légendaires.

Avec l'avènement du Christianisme, des saints, des anges et des allégories composèrent les motifs de fresques, vitraux, retables, statues, sculptures, gravures ou tableaux, destinés au Clergé, à la Cour, aux hommes d'État, mais aussi à la dévotion domestique par des représentations de scènes bibliques comme les "Vierge à l'enfant" -portraits de jolies jeunes femmes portant sous un trait de lumière leur propre garçonnet au front auréolé-. La désacralisation de l'art puis la survenue de la photographie poussèrent les créateurs à interpréter plus librement leurs motifs. Dans le fameux "Champ de blé aux corbeaux",

sublimant le paysage qui l'inspire, Vincent Van Gogh étale ses traits d'un mouvement si charnel qu'il nous emporte et nous bouleverse à notre tour. En littérature, quelques miettes suffisent à titiller nos papilles et à nous émouvoir sous la fine plume de Marcel Proust qui nous décrit avec une sensibilité prégnante un souvenir d'enfance éveillé par la simple dégustation d'une petite madeleine... La beauté se met à nu. Mais comment la cerner, la servir, la créer? Quelques clés essentielles ouvrent les portes de l'esthétisme: le mariage heureux de la pluralité des couleurs à partir de la diffraction du spectre de la lumière, par exemple.

Beaucoup d'artistes, d'architectes, de sculpteurs, de compositeurs, de poètes et de peintres recourent à l'utilisation du nombre d'or et de ses corrélations géométriques pour dimensionner leurs ouvrages.

Se montrer surpris par l'harmonie d'un agréable mariage de teintes issu de l'arc-en-ciel ou par la "divine proportion" appliquée aussi bien par la nature que dans certaines compositions de Léonard de Vinci, Botticelli ou Dali équivaldrait à s'étonner que les deux plateaux d'une balance, chargés de poids identiques, se placent au même niveau. Pour accéder à l'équilibre, si de tels canons peuvent sembler anachroniques, ceux qui tentent de les ignorer les retrouvent souvent malgré eux, instinctivement. La beauté découle du regard sincère que l'artiste porte sur elle, de sa façon de la transposer et de notre capacité à l'apprécier. Mieux vaut affiner vos goûts, si vous êtes encore novices en matière d'art, pour déjouer le mystificateur assoiffé de vous étonner à tout prix. Dans certains courants actuels, on va juxtaposer des sons, des images, des mots, des couleurs ou des formes de manière inhabituelle et parfois inappropriée dans le but de tendre à l'insolite.

Provocations, actes de résistance ou parfait classicisme, on ne peut réduire la valeur d'une œuvre quelconque aux seules estimations de spécialistes mondains ni à l'engouement médiatique ou populaire suscitée à un moment. Même la postérité peut se tromper... Les modes changent!

Appréciation et dépréciation se succèdent. Enfin, la beauté peut être éphémère et ne s'exhaler qu'en fonction du contexte dans lequel elle se manifeste. Quel plus admirable cadeau d'anniversaire, aux yeux d'une mère, qu'un bonhomme têtard ou un cœur soigneusement barbouillés par son loup de trois ans? "Il m'aura fallu une vie pour apprendre à

dessiner comme un enfant!" s'exclama Picasso, peu de temps avant de rendre son dernier souffle. Cet aveu, si touchant, venant d'un tel innovateur, n'exprime-t-il pas à quel point beauté pure procède de l'authenticité? Si elle fleurit comme une évidence quand elle se révèle à nos sens, la communion entre l'artiste, son œuvre et le contemplateur, comme entre l'enfant, son dessin et la mère, incarne cette fibre intime qui nous relie les uns aux autres quand il y a affinité. Indissociable de l'amour, cette indispensable complémentarité nous élève. Nous fait vibrer et donne sens à notre vie.

Pierre Alain



La beauté ?

On peut penser qu'il n'y a qu'elle, et qu'elle est toujours là, sauf que, pour la voir partout où elle fait signe, l'essentiel serait d'ouvrir l'instant subtil du cœur... Elle ne saurait s'offrir qu'à l'âme bien disposée; dans les courts silences d'un mental trop enclin à seriner des ardeurs du monde, les manques de chronos, le poids d'un souci ou l'arbitraire d'un jugement. Il s'agit de désorienter les sombres illusions, de pratiquer l'interlude de la présence, celle de la source intérieure, ou de la laisser vous surprendre, jusqu'à ce que vous l'invitez plus souvent que vous ne donnez corps à la gravité ou l'angoisse !



Alors on ne sait plus si c'est la beauté qui provoque le déclic d'une fréquence d'éveil ou si l'œil, libre d'un voile morbide, soudain rendu disponible, peut recevoir ces images, bénies d'une joie simple, qui réjouissent l'espace...Il y a tant de beauté ! Et la louange discrète qu'elle suscite vous éclaire tous les âges d'un visage : d'un frais sourire d'enfant !

Elle est là : entre des pierres usées, frémissement léger d'une gerbe piquée des minuscules calices mauves de la « ruine de Rome », ou la grappe de succulentes lisses et charnues, nées d'une vague de mousse, baptisées « nombril de Vénus... Elle surprend sur les boucles d'une fillette qu'un rayon de soleil allume de cuivrés vénitiens oubliés... Elle se pose sur la flaque de pluie irisée d'une superbe moire violette et bleue, pour avoir embrassé une perte d'huile sur une place de parking... Elle se drape sur le tronc du platane voisin, dans une écorce qui s'offre des camaïeux étranges : un fabuleux tissu de camouflage... Elle passe avec la silhouette en fleurs d'une forme féminine, sur les petites mains d'un bébé qui s'agitent, s'exercent à l'accueil... Elle s'arrête dans l'air paisiblement absorbé de ce fort des halles, accrochant sur un arbre des boulettes en filets, pour les oiseaux qui ont froid... Elle vous plonge dans le mystère suave des corolles d'iris, du sang des coquelicots... Elle se voit dans l'amour qui se lie, dans l'amour qui se lit !... Elle enchante la vieille branche brune, d'un lilas dénudé, toute poudrée d'ocres d'or d'un lichen très épris : du coup on ne voit plus qu'elle... Elle bouleverse, dans l'exubérante manifestation affective d'un chien qui vous reconnaît !... Elle emplit l'air sur les trilles des merles qui se répondent à distance, entre l'acacia et le tilleul. Ils ont traversé le printemps tous azimuts, en des centaines de vols pour tisser d'éphémères et jolies nacelles... Elle conte aussi l'harmonie des pétales des fleurs de bois, chaque fois que l'on ramasse une pomme de pin !... En mer ?... Partout, on la voit partout... Impossible d'être exhaustive ici...

Ce matin, le jardin était blanc d'une épaisse couverture de neige. J'ai vu le chat errant du lieu, gros ballot naturel, traverser cet espace glacé avec

la grâce délicate d'un danseur, déclic d'un tendre ravissement ! Chat content, chat beauté, il se déplaçait en visant exactement les traces ouvertes, dans la neige, par mes pas...Le contexte et la



scène suffirent pour que monte à mon esprit le refrain de cette fameuse chanson : « Et j'ai dit à mon âme...quel monde merveilleux ! »

Claire Navarro



La fenêtre s'ouvre sur une année nouvelle. Vœux d'amour et d'amitié circulent, résonnent, se murmurent, s'écrivent... Et si ces mots n'attendaient pas silencieusement toute une année avant de se manifester, s'ils décidaient de pousser la porte de la maison, de se marier à la lumière du jour, de caresser la peau fine d'une joue d'enfant, de sourire au passant solitaire, d'apaiser les souffrances, de danser les joies du quotidien, le monde serait plus beau, plus chaleureux, plus doux.

Voilà un discours que vous jugerez trop idéaliste, « mais, vous rêvez Madame ! »

Le monde est à feu et à sang ; je le sais, je le sens, je l'entends. La colère s'étend et gangrène les cœurs, étouffent les vœux qui perdent leur chemin...et s'effacent.

Pourtant, il suffit parfois de parler à la fleur pour que les pétales éclatent de rouge, s'emparent du regard et vous vous surprenez à habiter son cœur. Fier, l'amarilys se dresse alors et troque sa couleur contre la grisaille des jours. Essayez...!

Jeanne Sétian



La beauté du temps « qu'il fait ».

Combien de fois entendons-nous, nous ne sortons pas parce que le temps n'est pas beau.

En fait le temps est toujours beau, bien sûr quand il y a le soleil et une douce température. Mais aussi quand il pleut, quand il neige ; nous avons tant besoin d'eau qui nous permet de vivre sur notre belle planète bleue.

Danielle Persico

Parlons bas, ma Beauté !

Comment te murmurer, ô Beauté, ô mystère,
Ô magie, harmonie et goutte d'éphémère,
L'indicible frisson qui, parcourant le temps,
Est visible partout en l'invisible instant !

Tu es souffle arrêté, tu submerges de joie,
En inspirant mon cœur, tu fais vibrer mon pas.
Car pour vaincre le Mal, c'est le regard qui porte
Vers la Beauté réelle ou l'émoi qui transporte.

Toi, élévation, tu es pause et silence.
La vague qui chuchote au chant d'oiseaux intense
Confie à Michel - Ange, au-delà de morale,
Que tu es un besoin et justesse idéale.

Ta trace lumineuse, en provoquant ta larme,
Étouffe le sanglot subjugué par ton charme !
Car ton œuvre surprend, perturbe mon esprit,
Comble mon existence et le jour et la nuit.

Nécessaire Beauté, tu es force sublime
Du destin de rigueur aux racines intimes.
Je veux te souhaiter une Année immortelle,
Parlons fort, ma Beauté, ma Beauté Éternelle !

Nelly Chamard



La beauté comme don (de soi)

Parler de la beauté est une entreprise risquée, sinon décevante toujours incomplète.

Mais on peut s'y essayer parce que, à défaut d'avoir expliqué ce dont il s'agit, on aura peut-être dit de belles choses, qui feront une douce impression. On n'épuisera donc pas le sujet mais si une vérité est dite au moins, elle rayonnera hors d'elle même, digne représentante d'une beauté qui donne toujours plus que ce qu'elle a.

Car il est dans la nature de la beauté d'être incommensurable. Avec le langage d'abord, qui semble bien maladroit pour rendre la complexité de nos états psychologiques. On ne l'y réduirait qu'en nous coupant de la plus grande part de sa puissance.

Ensuite, avec l'analyse qui, même lorsqu'elle prétend se passer de mots dans sa recherche, ne peut déchiffrer l'oracle. Elle a beau dissocier un tableau en ses formes, une fleur en ses particules élémentaires, une musique en ses notes, la beauté lui file entre les doigts comme un reflet qu'on aurait voulu cueillir sur l'eau. Si la beauté est don, on ne saurait la voler.

C'est que l'on voudrait voir les grandes choses avec un esprit de finesse qui ne sied qu'au détail. Et l'on est aussi loin de la vérité qu'un scientifique qui cherche l'unité d'un corps, le secret de sa constitution dans ses atomes.

La beauté consiste toujours en une mystérieuse et fragile totalité. La plus légère modification, comme le déplacement d'une note dans un récital, le rajout d'une ombre sur un portrait suffit pour rompre sa grâce. On pourrait dire qu'elle tient véritablement à un rien, puisque l'on ne saurait toucher à une des parties de l'ensemble (même pour l'améliorer!) sans l'altérer.

D'ailleurs, on a bien souvent aucune envie d'intervenir. Lorsqu'on écoute une belle musique, il nous semble ne pas vouloir autre chose que ce que l'on entend. Notre esprit, guidé par la mesure et le rythme, pressent la suite de la mélodie et notre volonté coïncide alors avec celle des musiciens, figurée dans l'œuvre. De la même manière, en peinture ou en dessin, nous préférons les lignes courbes à celles qui forment des ruptures dans la mesure où notre regard suit la courbe comme si il en connaissait l'issue, la fin. Et peut-être ces lignes gracieuses, comme les mélodies, nous ressemblent davantage puisque, en tant qu'humains, nous aspirons à la continuité et à la douceur.

Les choses belles ont donc quelque chose d'un guide... Elles ne nous fascinent pas réellement, mais nous donneraient plutôt envie de les suivre. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ne faut-il pas voir là une des clefs du lien évident et pourtant insaisissable entre le beau et le bien ? En effet, quand nous voyons quelqu'un de bon,

il peut nous venir un sentiment similaire qui consiste à vouloir l'être aussi, d'abord par imitation. C'est que cette bonne personne, par ses gestes remplis de sincérité, comme la musique grâce au rythme et à la mesure, parait nous suggérer continuellement quelque chose de sa nature profonde. Elle agit en considérant chaque homme, chaque décision comme une fin en soi, fuyant les calculs et la division. Intégralement elle-même, comme le tout de l'œuvre, elle ne se laisse réduire à aucun adjectif, aussi nombreux soient-ils. Si bien que nous lisons bientôt sans mots, en elle comme en nous, dans une improbable coïncidence. La beauté nous renverrait donc à une de ses âmes qui, semblant continuellement en train de se donner, transmettent à leur contact, la force d'être soi-même.

Tel est le miracle qu'on peut attendre de la bonté chez les hommes et de la beauté dans les arts.

Titouan

d'après Bergson, Jankélévitch.



Retour à la beauté originelle

Quand le mot beauté sera déconnecté des valeurs marchandes.

Naturellement elle nous réapparaîtra dans toutes ses nobles vertus :

La rondeur d'une joue d'enfant et les hanches qui l'ont portée redeviendront la naissance du beau.

Les caresses d'un père sur les fronts lisses de son bébé et de sa femme encenseront un nouvel Amour.

Les fleurs posées au gré des vases colorés de la chambre illumineront l'espace céleste.

Les pattes du chien joyeux sur le parquet cristalliseront le silence.

Le regard inquisiteur du chat caché sous le lit animera le mystère.

Et au-delà, la montagne imposera sa puissance et les protégera.

Les cours d'eau à travers les arbres irrigueront nos terres Génitrices de nos aliments.

Les amis fidèles prépareront le premier repas du nouvel arrivé,

Et de nouveau la Beauté rencontrera la grâce.

Yves

Marguerite, toi si jolie



Chère Marguerite,

j'ai plongé mes yeux dans l'éternité des vôtres.

C'était en 1950 et je ne n'existais pas encore.

Pourtant vous me regardiez déjà avec insistance comme pour me mettre au monde.

Maintenant que j'y suis, c'est vous qui l'avez fui, me laissant deux amandes douces en guise

de regard et même une troisième, par vos lèvres ourlées de lumière, pour parfaire le triangle de votre si beau visage.

Eternel féminin après lequel les hommes courent depuis la nuit des temps.

Mais la beauté est ailleurs m'avez-vous appris.

Ouvrant vos livres, je marche sur le champ de mine de vos lettres, là où vous me dites que si

les femmes sont des sorcières, c'est parce que leurs maris les délaissaient pour partir à la

guerre et aux croisades.

Demeurant seules, elles se sont mis à parler aux arbres, aux fleurs, aux bêtes et à l'orage,

développant un rapport intime avec toutes les choses simples qui font la beauté de ce monde.

Oui Marguerite, c'est aux arbres que nous avons emprunté les feuilles, et aux oiseaux les

plumes.

A la pluie la musique.

Dominique Errante



Le Beau

Sur le « beau » je n'ai rien à dire
Sur le « beau » me vient le Bonobo
Sur le beau, je peux dire qu'il se définit par rapport
au laid : le beau n'est beau que parce que le laid est
laid.

La lumière n'existe que parce que l'ombre lui fait
ombre.

Cette notion de beau me semble subjective...

Quelqu'un ou quelque chose peut-être beau parce
que quelqu'un le trouvera beau.

Mais où commence le beau ?

Où finit le beau...jo - laid - je suis ivre.

Est-on ivre à partir de quel moment ?

Le beau en fait est une émotion vague qui comme une
vague peut aller du creux de la vague au haut de la
vague.

Comme une vague, vague à l'âme.

Bref, je ne sais pas ce qui est beau donc dire que le
monde peut-être beau certes, qu'il est beau ou bon
de vivre.

Oui, certainement le beau - est-ce cette chevelure,
ou cette autre ? Est-ce ce grain de beauté...juste ce
grain qui rend beau ?

Bon, bavarder, analyser, écrire j'ai beau me creuser,
ce bobo ne peut-être beau ?

Où ce jour est-il beau ? Pourquoi - c'est comme le
Bonheur - est-il Bon et à l'Heure ?

Bref ! Le beau c'est tout et Rien à la fois.

Le Beau nous rassure....mais ne se mesure.

Le temps est il beau ? Quand on dit : « Il fait
beau »...parce-que le soleil brille, parce-que le Ciel
est bleu ? Et ce bleu ? est-il vraiment beau ce bleu ?
Je conclurai en disant que c'est Beau si j'ai le
sentiment, que c'est beau !

Et laid, si je ressens du rejet, du dégoût.

Mais en creusant ? Ce laid sur le feu, ne peut-il
tourner en Beau, s'il déborde des contours....et ce
Beau, restera-t-il beau ?

Cette échelle pliante - Est-ce cas beau ?

Est-ce être cabot, pour un acteur, que de jouer avec
Ce rabet - beau rat - Bora Bora.

Et ce pied que l'on dit beau...alors qu'il handicape
n'est - ce pas là - le paradoxe, qui mélange les
critères - Et cet alexandrin : et les fientes
d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds. Ce
n'est pas forcément du Beau, mais c'est
du RIMBAUD.

J.Pierre Yvars



Il en est qui brisés par un événement
douloureux changent brutalement de vie,
oublie l'activité triomphante et
bienheureuse qui fut la leur et continuent dans
l'immobilisme et les à quoi bon meurtriers.

Il en est d'autres qui, au plus fort de leur
brisure maintiennent le masque sur leur figure
et tels des pantins désarticulés s'évertuent à
trouver leur salut dans une action qui les
éparpille et les démantibule tout autant et
même davantage que le choc initial.

Il en est aussi qui, avec leur blessure, créent de
la beauté et l'offrent dans une œuvre d'art,
une danse, un poème, un tableau, un jardin.
Tout est bon pour servir la Vie.

Solange Aussiette



Le Beau est partout
Le Beau est là, ici, maintenant
Cherches-le mon ami,
Trouves un morceau de Beau, agrandis-le
Un oiseau, un souffle d'air tonifiant, une
lumière apaisante,
Une belle rencontre, un verre d'eau bien
fraîche, une jolie pierre...
Je ne sais ce qui est beau pour toi
Evite les beaux et mauvais jugements
Si ça ne va pas comme tu veux, inspire, expire,
retrouve le Beau
J'espère que tu trouveras le Beau en toi !
Pour ton soutien,
Dans ta requête,
Re-quête du Beau,
Il est là

Thierry Bougel

Le beau est la simplicité. Le beau est l'excentricité,
Le beau est la laideur.

Le beau ce sont les yeux de mes enfants, le beau
c'est le sourire de ma femme,
Le beau se partage, avec ses parents, sa famille, ses
amis mais aussi ces inconnus !!!
Le beau c'est une expérience, un souvenir, un rêve,
une idée, un projet, une envie, un désir.

Le beau se voit, le beau s'écoute, le beau se sent, le
beau se touche.

Le beau-heure c'est beau. Le Beau-tiful mais pas
trop quand même.

La beau-sa fait danser le corps et l'esprit !

Le beau est notre différence, le beau est subjectif
mais tellement concret.

Il est beau-beau celui là mais il brille peut être plus
que nous !

Le beau s'est tout et son contraire. Le beau se
défini dans toutes les langues, toutes les cultures,
toutes les religions, tous les pays.

Le beau c'est une humeur peut-être une rumeur...

Le beau est partout, faut-il savoir le trouver, le
définir, le ressentir, l'encadrer !

Au fait, peut-on se poser sur le beau ? Trouve t'on
partout le beau ?

Sûrement car ce n'est qu'une interprétation de
notre esprit.

Pourquoi ce mot est-il masculin alors qu'il va
tellement bien au féminin.

La belle est la bête. Pourtant elle le rend si beau...

Mais incontestablement celui que je mets en haut du
podium ;

Le beau ce sont les idées de mon ami Gérard.

Joël Attias



Il est ce qui touche et transporte.

Il ne peut desservir, n'ayant pas vocation à servir.

Il donne accès à une spiritualité à valeur universelle.

Christel Vert

J'étais alors trop sensible au regard
des autres, qui me faisait baisser les yeux et
me recroqueviller jusqu'aux tréfonds de ma
carcasse, au plus près de mon cœur qui lui,
continuait à battre, peut-être en accéléré,
mais qui me restait fidèle et témoignait d'une
intégrité enfouie qui me rassurait
complètement. Je n'étais pas encore
totalement pourri.

Mais elle, je la regardais en face, et ce
jusqu'au bout de la nuit lors de nos
conversations insensées, atypiques, et
déraisonnables, et malgré son léger strabisme.
Elle me rendait mon regard sans me voir et
pour cause, elle était non-voyante. Ensemble
nous évoquions quantité de sujets,
décortiquions des descriptions topographiques,
se contrefoutant du carcan espace/temps. Elle
s'accompagnait de gestes et j'en faisais tout
autant, afin d'étayer nos propos, pris que nous
étions dans l'engrenage de notre amusante
communication.

Et elle m'a tâté le visage, et elle a frôlé du
bout des doigts ma barbe de six jours et mes
pommettes, effleuré mon front dégarni, ma
gorge de dindon, elle en a conclu en ces
termes: "Je te trouve très beau".

PIL



" La beauté est partout
Même sur le sol le plus dur
le plus rebelle.

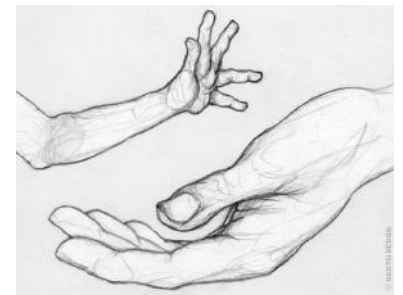
Dans les lieux les plus vides
où l'espoir n'a pas de place
où seule la mort
invite le cœur.

La beauté est là
elle émerge
incompréhensible
inexplicable.

Elle surgit
unique et nue.

A nous d'apprendre
à l'accueillir en nous."

Kennett White (Limite et marge)



En effet, vous parlez de beauté et cela semble indifférer les humains.

Pourtant en ce qui me concerne, je pense avoir beaucoup de la chance de ce côté-là.

Dans ma vie quotidienne, je me sens entouré par du beau, et je ne me prive pas de le reconnaître, ni de le contempler.

En mangeant, par exemple, je regarde ma femme et me dis que j'ai énormément de chance. Je la trouve belle. Certes d'apparence, mais aussi de l'intérieur. Elle est généreuse et cela participe à la rendre Belle. Et je me dis que même au théâtre les spectateurs ne sont pas aussi bien servis.

Autre ravissement, lorsque je chemine sur les coteaux escarpés de Cornas. Je vois de la beauté dans le paysage, les couleurs parfois inattendues, des reflets inénarrables. Alors je me questionne; pourquoi tous ces voyageurs veulent-ils se rendre à l'autre bout du monde alors que la beauté est devant leurs yeux et qu'ils ne la perçoivent pas? Comment ouvrir les yeux sur les paysages qu'on a à portée de main? Souvent on préfère l'ailleurs, qui certes est beau, mais reconnaissons aussi la beauté quotidienne qui est à nos portes.

Bernard Giné

Quelques observations pour inviter à tourner nos regards vers la Beauté dans tous ses états.

« J'appelle ici beauté tout ce qui en l'homme, par l'homme et hors de l'homme, exhausse le réel et offense la mort, j'appelle beauté l'intransigeant refus opposé à tout ce qui oblitère et dévalue la possibilité de l'amour, j'appelle beauté encore le procès que le coeur intente à l'intelligence froide et aux stratégies de repli, et j'appelle beauté encore tout ce qui déborde les laideurs obligées et les mesquineries soumises ». D'après Jean Pierre Siméon (« *Politique de la Beauté* ». Edition Cheyne) :

Le beau n'est pas dans l'objet mais dans notre regard. La recherche de la Beauté est un fondement universel.

La Beauté est partout, en nous, autour de nous. Elle peut émaner d'une fleur, d'un paysage, d'un acte de bonté, d'une équation mathématique, de la structure d'un cristal...

Dans chaque visible, il y a un invisible, une beauté cachée.

Et si l'on était attentif au beau ? Nous parlons volontiers de grandes « choses de la vie » mais curieusement la Beauté paraît absente !

Nous avons perdu le sens de la Beauté reliée aux transcendants que sont le Vrai, le Bon et le Bien.

La Beauté est vitale, nous ne pouvons pas vivre sans elle. C'est elle qui nous attache à la vie. Elle nous aide à vivre. Elle rend la vie plus intense, plus ouverte, plus pleine.

Se tourner vers la beauté c'est changer notre rapport actuel désastreux avec la Nature, modèle de beauté, d'harmonie, et ressources pour notre existence.

La raison de mettre à l'honneur la Beauté est premièrement de faire prendre

conscience qu'elle existe à côté du Mal et qu'elle peut nous faire que du bien et deuxièmement pour mettre en œuvre un projet politique de société avec elle.

Pour moi, le mot Beauté devrait faire partie de la devise de La République française : « Liberté, Égalité, Fraternité, Beauté ».

La Beauté est toujours une rencontre sans frontière. Gérard Zilberman

Ce numéro ainsi que tous les autres sont téléchargeables sur le site :

<http://www.mjc-chateauvert.fr/>

La Chronique du Petit Mandrin est un journal gratuit dont le coût est supporté par la MJC. Afin que ce journal perdure et s'étoffe, vous pouvez nous soutenir en faisant un don financier.

Renseignements à la l'accueil de la MJC
Le prochain numéro aura pour thème « L'imposture »

N'hésitez pas à nous envoyer vos articles !

Nous contacter : 0475812620
culture@mjc-chateauvert.fr

Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique merci.